

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \( 1er juin - 5 octobre \)](#) [Item](#)**211. Paris, Lundi 8 juillet 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven**

## 211. Paris, Lundi 8 juillet 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Portrait \(Dorothée\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1839-07-08

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

PublicationInédit

### Information générales

LangueFrançais

Cote576, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

211 Paris lundi 8 Juillet 1839, 8 heures

Je n'ai pu lire ceci sans sourire. Je ne savais pas que vous attendiez mes lettres comme moi j'attends les vôtres. Si j'allais vous ennuyer : " Vous êtes, dirai-je

incorrigible, ou incurable ? Ce n'est pas parce que vos lettres m'amuse que je les attends impatiemment ; quand elles m'attristent, je les attends plus impatiemment encore. Je vous aime. Voilà ma raison, qui dispense de toutes les autres. Il y a dans l'évangile une admirable parole : " Cherchez premièrement la sagesse ; tout le reste vous sera donné par dessous. " La tendresse a le même privilège que la sagesse ; là où elle est tout le reste vient par dessus.

Vous avez bien fait de mettre le comte Frédéric Pahlen et Matonchewitz un peu en garde. Je ne doute guère des retards factices, par humeur et vengeance. Mais puisqu'il se sent obligé à la réserve, cela ne peut aller très loin, pourvu que, de leur côté, vos fondés de pouvoir pressent au lieu de tolérer la langueur. C'est donc sur eux qu'il faut agir. M. Sampayo, qui arrive de Lisbonne dit sur l'Espagne des choses curieuses. L'anarchie y est plus grande, et le gouvernement plus impuissant que jamais. Mais à travers l'anarchie, l'activité est grande aussi dans le pays et la prospérité croissante. Il y a beaucoup plus de terres cultivées, de maisons neuves. Le commerce se répand ; des établissements de tout genre se forment ; le luxe augmente. Bref, c'est un pays qui se développe au lieu de se détruire. Et l'idée que Don Carlos ne peut rien, que le gouvernement de la Reine, bon ou mauvais, est, après tout, celui qui subsistera, cette idée devient générale. M. Sampayo ajoute que les partisans de la non-intervention ont eu raison, qu'évidemment on aurait eu tort d'intervenir, et que l'Espagne s'en tirera dans cela. Voilà qui fera bien plaisir à Zéa. M. Sampayo n'est pas content de sa campagne contre le duc de Palmella. Il s'en venge en retenant, je ne sais sous quel prétexte légal, la plus grande partie de la fortune jusqu'à ce que la marquise de Fayal ait 24 ans. Pure vengeance, car il n'en joint point ; tout s'accumule et il faudra tout rendre. Mais enfin plaisir de vengeance.

Il n'y a personne de votre connaissance à Dieppe. Vous serez partout plus seule qu'à Baden, excepté en Angleterre. Est-ce que ce sommeil que vous avez un peu retrouvé ne vous repose pas ? Comment va l'appétit ? Je fais des questions et je sais les réponses. Adieu. Adieu. Je voudrais pouvoir vous envoyer autre chose que des paroles. Je me suis heurté plus d'une fois en ma vie contre les limites de notre puissance, quel que soit le désir. C'est un sentiment très amer. Adieu Adieu G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 211. Paris, Lundi 8 juillet 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-07-08

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 18/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1738>

Copier

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Lundi 8 juillet 1839

Heure 8 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationBaden

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

---

Paris le 8 Juillet 1837 8 heures. 576

passage à Dieppe.  
La Baden,  
se retournerait que  
vous, reposez pas?  
des questions, et

pouvait vous  
voter. Je me  
suis vu contre la  
et que tout le  
me. Adieu. Adieu.

Je n'ai pu lire ceci sans

Sourire. — J'en suis sûr, car que vous attendiez  
mes lettres comme moi j'attendais la vôtre. — Si  
j'allais vous enlever. — Vous êtes, dis-je  
incorrigible ou incurable? Le n'est pas parce que  
vos lettres m'amusez que je les attends  
impatiemment; quand elles m'attristent, je les  
attends plus impatiemment encore. Je vous aime.  
Vale ma raison, qui dispense de toutes les  
autres. Il y a dans l'Evangile une admirable  
parole: « Cherchez premièrement la sagesse;  
tout le reste vous sera donné par dessus »  
La tendresse a le même privilège que la  
sagesse; là où elle est, tout le reste vient  
par de sur.

Vous avez bien fait de mettre le comte Pöhl  
Pöhl et Matouckewitz un peu en garde. Je  
ne doute guère des retards, factices, par humeur  
la vengeance. Mais puisqu'il se sent obligé  
à la réserve, cela ne peut aller très loin,  
pourvu que, de leur côté, vos familles ne puissent  
presser au lieu de tolérer la longueur. C'est  
donc sur eux qu'il faut agir.

M<sup>r</sup> Campayo, qui arrive de Lisbonne, dit  
sur l'Espagne des choses curieuses. L'anarchie y  
est plus grande et le gouvernement plus impuissant  
que jamais. Mais à travers l'anarchie, l'activité  
est grande dans le pays et la prospérité  
croissante. Il y a beaucoup plus de terres  
cultivées, de maisons neuves. Le commerce  
se répand; les établissements de tout genre se  
forment; le luxe augmente. Bref, c'est un pays  
qui se développe au lieu de se détenir. Et  
l'idée que D. Carlos ne peut rien, que le  
gouvernement de la Reine, bon ou mauvais,  
est, après tout, celui qui subsistera, cette idée  
devient générale. M<sup>r</sup> Campayo ajoute que les  
partisans de la non-intervention ont eu raison,  
qu'évidemment on aurait eu tort d'intervenir, et  
que l'Espagne s'en tirera sans cela. Voilà  
qui fera bien plaisir à Jca.

M<sup>r</sup> Campayo mit par contre de la  
campagne contre le duc de Palmella. Il s'en  
venge en disant, je ne sais sous quel  
prétexte légal, la plus grande partie de la  
fortune jusqu'à ce que la marquise des  
Fajal ait 24 ans. Pure vengeance, car il  
n'en joint point; tout succumbra et il  
faudra tout rendre. Mais enfin plaisir de  
vengeance.

Non, avec  
Broglio et m  
Après d'ins,  
de Mortem  
Il est de mo  
Nous sommes  
jusqu'à la he  
grande et or  
mit. J'ai en  
et puis un ve  
protégée con  
était beaucoup  
le Mortemart  
des sociétés de  
de la moule  
mais toujours p  
station, à  
de mouvement  
Paris.

Aujourd'hui  
Romana, chez

Notre d<sup>e</sup> l'  
si. Sait par p  
l'avis. De veng  
de l'oubli et  
prendre la b

Nathanaël, dit  
L'anarchie y  
est plus ingrat  
narchie, l'activité  
prosperité  
des de terres  
le commerce  
de tous genres de  
travail, des impôts  
d'industrie, et  
que le  
ou mauvais  
era, cette idée  
ajoute que les  
ont au travail  
d'intensité, et  
cela. Voilà

est de de  
l'atmosphère. Il s'en  
donne quel  
partie de la  
région des  
rance, car il  
ta et il  
le plaisir de

Nous avons dîné hier soir à l'hôtel de la rue de  
Bregy et moi, chez M<sup>lle</sup> d'Hauteville.  
Après dîner, M<sup>lle</sup> et M<sup>lle</sup> de Lascaris et le duc  
de Mortemars qui m'a fait de grands compliments.  
Il est de mon avis sur l'Orient et sur l'Empire.  
Nous sommes restés à causer dans le jardin  
jusqu'à 10 heures et demie, par une soirée  
chaude et orageuse. L'orage a éclaté cette  
nuit. J'ai mal dormi. J'ai rattrapé ma toux,  
et pris un volume de M<sup>lle</sup> Simon, son procès de  
présidence contre M<sup>lle</sup> de Luxembourg. Il en  
était beaucoup plus agité que M<sup>lle</sup> de Bregy.  
Le Mortemars ne s'occupait hier soir du procès  
des Sociétés secrètes. Je veux confirmer la décadence  
de ce monde là. Il y aura encore de, rabou  
mais toujours plus bas. On a fait assez d'arres-  
tations à Marseille. On croit que le projet  
de mouvement était concerté avec celui de  
Paris.

Aujourd'hui je dînerai seul, au café de Paris.  
Demain, chez le Duc de, de, de.

Je t'embrasse.

Notre 4<sup>e</sup> l'air me donne le même. Mais que ce  
soit par pénétration ou par raison, ce n'est rien  
faire. Je veux savoir toujours où nous en sommes  
de santé et d'esprit. Je cherche à y pourvoir  
prendre le bain de mer avec quelque agissement.

Il n'y a personne de votre connaissance à Dieppe.  
 Vous l'avez partout plus facile qu'à Baden,  
 excepté en Angleterre. Est-ce que ce tourment que  
 vous avez un peu retrouvé, ne vous repose pas?  
 Comment va l'appétit? Je fais des questions, et  
 je suis les réponses.

Adieu. Adieu. Je voudrais pouvoir vous  
 envoyer autre chose que des paroles. Je me  
 suis battu plus d'une fois en ma vie contre les  
 limites de notre puissance, quel que soit le  
 désir. C'est un sentiment très amer. Adieu. Adieu.

Sourire — J.  
 mes lettres car  
 j'attends vous  
 incorrigible  
 vos lettres m'  
 impatientement  
 attends plus  
 Voilà ma sa  
 nature. Il y  
 parole : à la  
 tout le reste  
 de tendresse  
 sagesse : là  
 par de haut.

Vous av  
 Pallin et D  
 ou doute qu'  
 la vengeance  
 à la rétor  
 pouren que  
 pressent au  
 donc duc m